

Mme. Marie St. Laurent

PENDANT SEPT ANS SOUS LES SOINS DE QUATRE MÉDECINS—MAIS SAUVÉE DE LA MORT PAR LES PILULES ROUGES DU DR. CODERRE.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont la suprême espérance de toutes les femmes malades et l'amie des jeunes filles.—Elles conviennent à tous les âges et à toutes les bourses.

Dans tout le monde, et dans toute l'histoire du monde, aucun médecin et aucun remède n'ont pu guérir et sauver la vie à un si grand nombre de femmes que les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Elles sont pour les femmes seulement et elles agissent directement sur les organes spécialement féminins des femmes, qui, quand elles sont en santé les rendent si attrayantes, mais quand elles sont malades, font qu'elles sont un objet de pitié. Ne voulez-vous pas encore être bien comme quand vous étiez petites filles? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre vous rendront ainsi. Telle est l'opinion de Madame St. Laurent, qui est une dame intelligente et tout à fait digne de foi. Voici ce qu'elle dit: "La misère et le travail ont été la cause que j'ai contracté une grave maladie qui m'a fait souffrir pendant sept ans. Le beau mal me rendait martyre. Je souffrais de maux de tête, douleurs dans l'estomac, le dos, les côtés, pas d'appétit. J'étais si faible que j'avais de la misère à marcher seule, j'avais l'air d'une morte tant j'étais pâle; quatre médecins me soignèrent, mais sans succès, j'étais tout à fait découragée, quand des amies charitables qui connaissaient les Pilules Rouges du Dr. Coderre me conseillèrent d'en prendre. Béné soit ce remède, car je ne me sens plus du beau mal, je fais mon ouvrage comme si je n'avais jamais été malade et je suis bien, forte et alerte comme à l'âge de 15 ans. Je suis heureuse de vous envoyer mon témoignage, car je dois la vie aux Pilules Rouges du Dr. Coderre." Mme. Marie St. Laurent, Lac Edouard, Co. Portneuf. Que pouvons-nous ajouter de plus après un témoignage aussi éloquent? N'est-il pas clair, n'est-il pas évident que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent? N'est-il pas assez prouvé qu'aucune maladie particulière aux femmes ne peut résister contre leur usage? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent toujours en même temps que la guérison, l'énergie et le courage pour entreprendre les lutes et les traces inévitables dans la vie. Elles sont toutes puissantes pour guérir le beau mal, la leucorrhée, les irrégularités, la constipation, les maux de tête, d'estomac, de reins, côtés, dou-



MADAME MARIE ST. LAURENT.

leurs dans le bas-ventre, les étourdissements, nervosité, les maladies particulières au changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, elles sont d'un grand secours, prises avant et après la naissance d'un enfant; les mères devraient toujours en donner à leurs jeunes filles, elles les rendront régulières et aideront à leur formation. Souffrez-vous depuis longtemps? Alors il est bien douteux qu'une ou deux boîtes de Pilules Rouges du Dr. Coderre puissent vous guérir. Soyez consciencieuses et prenez-en assez pour leur donner une chance d'agir sur votre maladie, en même temps écrivez à nos médecins spécialistes. Vous pouvez les consulter pour rien. Ecrivez-leur une description bien complète de votre maladie. Vous n'avez rien à craindre, car toutes lettres adressées au "Département Medical, Boîte 2306, Montreal," sont ouvertes, répondues et tenues confidentielles par eux. Si des dames le préfèrent, elles peuvent consulter personnellement et gratuitement nos médecins spécialistes en se présentant à notre dispensaire pour les femmes, au No. 274 Rue St. Denis, tous les jours (excepté le Dimanche), de 10 1/2 heures a.m. à 5 p.m. N'oubliez pas, consultations gratuites. Refusez comme imitation toutes les pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, même lorsqu'on vous dit qu'elles sont aussi bonnes ou qu'elles sont les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Nous tenons à vous avertir que ces pilules rouges vendues ainsi à bon marché sont des imitations qui souvent contiennent des drogues dangereuses. Refusez toute imitation. Si vous ne pouvez vous procurer les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre chez votre marchand, envoyez-nous 50c. en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez-nous votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montreal.

LE GRAND VAINCU

(Suite de la 1ère Page)

flottants le capuchon noir de sa pelisse, arrondit les épaules et baissa la tête comme si elle eût voulu se faire toute petite sous le grand effort du vent. Bientôt elle entendit tomber autour d'elle de grosses gouttes d'eau. Une bouffée de vent humide vint fouetter son visage sous la pelisse qui le cachait. La pluie descendait du ciel en trombes serrées. Malgré l'obscurité de la nuit, Marthe crut voir passer devant ses yeux de milliers de petites aiguilles argentées. Le chemin montait et allait rejoindre le sommet d'une falaise, la plus haute de la côte. L'eau qui ruisselait dans ce chemin creux lui donnait l'aspect d'un torrent. Marthe secouée par les tourbillons de vent et de pluie gissait dans cette fange et semblait prête à tomber à chaque pas. Enfin elle parvint au bout du chemin. D'un côté, un étroit parapet de terre et de cailloux battus la protégeait contre une chute dans le grand fleuve dont les vagues grossies mugissaient en bas. De l'autre côté s'étendait une lande immense, semée de gros rochers. C'était là que David avait conduit l'intendant Varin; c'était dans cette plaine que se trouvait, à près de deux milles, l'entrée du vaste souterrain qui communiquait avec la rive inférieure du Saint-Laurent. Marthe redescendit la pente opposée. Cette pente très-douce conduisait à l'anse du Foulon, située à un mille environ. Quittant le bord de la falaise, la jeune fille se dirigea vers la droite et pénétra dans l'intérieur des terres par un chemin qu'elle connaissait et qui abrégait la route.

Elle devina dans l'ombre la ferme de son père, qui dressait à quelque distance ses murs jaunissants et ses grands toits de chaume. Il lui sembla même apercevoir au loin une lumière qui pi quait les ténèbres épaisses. —Pauvre père, se dit-elle, il m'attend; comme il doit être inquiet! Et elle eut la pensée de courir à la ferme, de rassurer le vieillard, de lui dire le motif qui la retenait loin du logis. Mais c'eût été perdre du temps et David Kerulaz lui avait recommandé de se hâter. La pluie redoublait, le vent faisait toujours rage. Malgré la rapidité de sa marche, la pauvre enfant se sentait toute glacée. —David! David! murmura-t-elle; mon Dieu! donnez-moi la force d'aller jusqu'au bout. Et pensant à son fiancé qui avait mis sa confiance en elle, pensant à l'armée de M. de Montcalm qu'elle croyait sauver, pensant à Dieu qui devait la protéger, Marthe sut vaincre la fatigue et le froid qui engourdisaient ses membres. Elle marchait, marchait toujours. Tout à coup, il lui sembla entendre une voix dans l'ombre. Elle s'arrêta. Mais le fracas du vent et de la pluie continuait. Elle crut qu'elle s'était trompée et poursuivit sa course. —Je dois être près du camp des Français, se dit-elle; la cabane de M. de Saint-Preux est là, sur la gauche. Et elle se dirigea de ce côté. Mais au même instant un éclair rapide raya l'obscurité de la nuit. Une détonation retentit à dix pas de distance. Marthe porta les deux mains à sa gorge; un cri étouffé sortit de ses lèvres. Elle chancela, puis, étendant les bras avec un geste de déses-

poir, elle tomba inanimée sur l'herbe ruisselante. La pauvre fille n'avait pas entendu l'appel réitéré de la sentinelle; un coup de feu venait de la renverser. Ce coup de feu attira plusieurs soldats qui accoururent. Ils se baissèrent et, étendant les mains dans l'obscurité, ils tâtaient l'étoffe de la large pelisse qui enveloppait Marthe. —Une femme! s'écria l'un d'eux. —Morte? —Oui. Il y eut parmi eux un silence. Puis celui qui avait tiré murmura: —J'ai crié trois fois: Qui vive? on ne m'a pas répondu. La consigne est la consigne. Et tandis que, sérieux et tristes, les soldats se demandaient ce qu'ils allaient faire de ce pauvre corps inanimé, une ombre noire glissa près d'eux sans qu'ils pussent l'apercevoir. Cet inconnu, cet homme, courait en rasant la terre. Il s'arrêta devant une cabane grossièrement construite et dont la porte était encadrée d'un filet de lumière. Il frappa à cette porte; on ouvrit. —Monsieur, dit l'inconnu tout haletant en s'adressant au jeune officier qui venait le recevoir, n'êtes-vous pas monsieur de Saint-Preux? —Oui. —Voici un message que M. d'Arramonde m'a chargé de vous remettre. Gaston de Saint-Preux décrocha la lettre. Son visage exprima une vive surprise; il lut deux fois le billet avant de parler. Enfin, faisant un signe d'assentiment: —Vous direz à M. d'Arramonde, répondit-il, que les ordres de M. de Montcalm sont exécutés. L'homme s'inclina et sortit. Le message d'Isaac Bitoche é-

tait arrivé avant celui de David Kerulaz.

XIX

LA DESCENTE.

Deux jours après l'entretien que David Kerulaz avait eu avec Jean d'Arramonde, toute la partie de l'armée anglaise campée près du village de l'Ange-Gardien fut embarquée sur les vaisseaux.

Un matin, cette flotte s'ébranla et remonta le Saint-Laurent.

A l'avant du premier navire se trouvaient le général Wolf et son état-major.

Un peu plus loin, assis sur un amas de cordages roulés était Jean d'Arramonde gardé par quatre soldats et par le lieutenant Garnley.

Le gentilhomme béarnais se tenait la tête entre les mains dans l'attitude d'un coupable repentant. En réalité, il cherchait dans son esprit actif comment, le moment venu, il pourrait se tirer des mains de ceux qui le surveillaient de si près et qui avaient l'ordre de lui loger une balle dans la tête s'il tentait de s'échapper.

Ce voyage dura une partie du jour.

Le général Wolf le connaissait bien, ce trajet qu'il avait fait tant de fois pour inspecter les positions de l'ennemi, cherchant toujours si, dans cette barrière de granit et de fer que lui opposait le génie de Montcalm, il ne trouverait pas un passage où il pût faire pénétrer son armée.

On passa devant la grande île d'Orléans, ravagée par les Anglais, puis devant la pointe de Lévy où se trouvait une autre partie de l'armée de Wolf et où étaient établis les puissantes batteries qui bombardaient Québec.

Enfin, à un détour du fleuve, on aperçut au loin sur la rive gauche un étincellement de toits métalliques, un amas de murs blancs qui se reflétaient dans les eaux du grand fleuve, de hautes clochers s'élevant de distance en milieu de constructions bizarres—clochers silencieux et qui se dressaient mélancoliques dans le ciel, comme pour attester que, malgré les hostilités anglaises, la capitale de la Nouvelle-France était encore debout, fière, invincible!

La flotte s'étant rapprochée, Jean d'Arramonde reconnut le vaste port de Québec, l'endroit où l'Albatros avait abordé quelques mois auparavant; il vit aussi que toutes ces belles maisons du quai qu'il avait admirées étaient percées de grands trous noirs, comme des cadavres éventrés qui se soutenaient les uns contre les autres dans l'horreur d'un champ de bataille.

La flotte passa, saluée par des batteries anglaises placées le long de la rive droite.

Le général Wolf, les deux mains crispées sur le pommeau d'or de sa canne, attachait sur Québec le regard fixe et ardent de l'aigle qui convoite une proie magnifique.

En ce moment, on lisait plus que jamais sur ce visage austère et pâle l'inflexible résolution de vaincre. On sentait dans ses lèvres serrées, dans l'expression de ses yeux dont les pupilles ne battaient pas cette opiniâtreté formidable qui vient à bout de tous les obstacles.

Jean d'Arramonde éprouva une fois encore un frisson d'inquiétude en voyant de quelle façon James Wolf regardait Québec et cette côte de granit que jusqu'à présent il n'avait pu franchir.

Un détour du fleuve cacha la capitale de la Nouvelle-France.

Alors se dressa la ligne uniforme des falaises inaccessibles brisées ça et là par le haut, comme un mur qui s'écroule, et

PUBLIC NOTICE!

We respectfully call the attention of the Patrons of the Tignish and Palmer Road Dairying Association that operation will begin the

12TH. DAY OF JUNE 1899

and continue as long as the directors shall deem it to the interest of the factory to do so.

Secretary's Office, Tignish, May 1st

F. J. BUOTE, Sec'y.

79 PORTRAITS 79

Henceforth I will devote my time to that beautiful line of Art, which takes us back to remember the loved ones of years ago to be remembered "when the fairs roll by".

I will enlarge a Photograph or Tintype in

79

Different Grades and Sizes

I Also can supply a full line of Frames comprising

51

Different Sizes and Grades

During these winter months I will make a specialty of framing ordinary pictures. Orders by mail promptly attended to.

Address all Orders to

NAP. PINEAU

St. Louis P. E. 1.

51 \$25.00 for \$1.85 or Even Free! 51

ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls

Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original.

The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 4 1/2 x 6 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 45 1/2 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the farther curve of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free.

donnant passage à un flot d'herbes et de feuillage, chevelure ondoyante que le vent soulevait en passant. Des grands oiseaux noirs sortaient des trous de ce mur immense et, volant lourdement, venaient frapper du bout de leurs grandes ailes les cordages des vaisseaux anglais. Le courant était rapide, le vent contraire. La flotte s'avancait lentement. Enfin Jean d'Arramonde vit que les falaises s'abaissaient par une pente douce. —Nous devons approcher de l'anse du Foulon, pensa-t-il. Il se leva, appuya ses deux mains sur le bastingage et interrogea la côte d'un regard anxieux. En effet, une demi-heure après, on aperçut au loin, au bas de la ligne de rochers où elle se détachait comme une nappe d'eau, la petite plage de sable où Jean d'Arramonde et Gaston de Saint-Preux s'étaient embarqués quelques mois auparavant. Comme ce temps lui parut loin! Que d'événements depuis ce jour où, brûlant d'impatience, il s'était élancé sur les pirogues

des Abénaquis pour aller demander à M. de Montcalm de quelle façon Saint-Preux et lui devaient se couper la gorge! Il ne put s'empêcher de sourire en songeant à ces choses si près de lui et pourtant si lointaines. —Ah! se dit-il, tu n'étais qu'un fou, mon pauvre d'Arramonde! Et poussant un soupir: —Mais es-tu plus sage à présent? se demanda-t-il en contemplant de son fin regard de Gascon les Anglais entre les mains desquels son étourderie l'avait jeté. N'importe! malgré tout, il était plein de confiance. Une sorte de pressentiment lui disait qu'avant la fin du jour il ne serait plus le prisonnier des Anglais. Il n'aurait pas voulu changer de situation avec M. de Saint-Preux.

(à continuer)